

Jean-Louis CHARLET

LA RÉCEPTION DU DISTIQUE ÉPODIQUE D'HORACE AU QUATROCENTO

Dans le recueil des *Épodes*, œuvre de jeunesse (41-30 av. J.-C.), Horace prend explicitement comme point de référence privilégié le poète grec archaïque Archiloque (première moitié du VII^e siècle av. J.-C.), à qui sa verve méchante attira beaucoup d'ennemis¹. Archiloque associa entre autres le trimètre et le dimètre iambiques pour former le distique qu'on appelle mètre épodique (frag. 3) et qui domine dans le recueil d'Horace (*Epod.* 1-10). C'est sans doute par référence à lui qu'Horace appelle lui-même son recueil *Iambes*². Il n'a pas oublié qu'Archiloque en avait fait un mètre agressif, adapté à des attaques directes contre des individus particuliers : c'est le cas de la moitié des épodes en distique épodique (4, 5, 6, 8 et 10), même si dans certaines la raillerie se fait plus plaisante que virulente (2 et 3), ou même si certaines peuvent se prêter à une réflexion civique (7 et 9) ou à l'expression de l'amitié (1). Dans la facture des vers, Horace recherche manifestement la césure cinquième, mais sans en faire une obligation (90,71 à 91,8 %) : il la remplace parfois par une césure septième (7,10 à 7,65 %) et même, exceptionnellement, peut s'en passer (0,55 à 2,19 %). Il évite les pieds trisyllabiques dans le dimètre (un pour 61 v.) et en use modérément dans le trimètre (un pour 8,32 v.). Il se permet quelques aphérèses dans le dimètre et use au moins autant, à proportion de la longueur des vers, de la synalèphe dans le dimètre que dans le trimètre (au total une élision pour 5,72 ou 5,81 v.). Après avoir suivi l'histoire de ce distique à l'époque classique puis dans l'Antiquité tardive, nous étudierons sa réception dans la poésie latine italienne du Quattrocento.

Un Pseudo-Virgile, dans la pièce 13 du *Catalepton*, renoue avec l'inspiration d'Archiloque en écrivant une violente invective contre un inverti. Son usage de la césure est proche de celui d'Horace, mais le seul pied trisyllabique qu'il admet est le tribraque, dont il fait un usage très limité, seulement au deuxième pied (un pour 13 v.). En revanche, il élide plus de deux fois plus qu'Horace (une élision pour 2,43 v.). Dans un petit passage lyrique d'un chœur de *Médée*, Sénèque observe systématiquement la césure cinquième et ne se permet ni synalèphe ni aphérèse, mais il use abondamment des pieds trisyllabiques, dactyles et anapestes (quatre pour huit trimètres et un pour huit dimètres soit au total un pour 3,2 v.). Martial, après une épigramme longue qui par sa thématique se rattache à l'inspiration

¹ Hor. *Ars* 79 : *Archilochum proprio rabies armauit iambo* ; *Epist.* 1, 19, 23-25 : *Parios ego primus iambo / ostendi Latium, numeros animosque secutus / Archiloqui, non res et agentia uerba Lycamben* (Le premier j'ai montré au Latium les iambes de Paros, en suivant le rythme et l'esprit d'Archiloque, mais non ses sujets ni les mots qui attaquent Lycambès). Mais il ajoute (v. 26-34) qu'il s'est inspiré aussi de Sappho et d'Alcée qui n'ont pas la virulence d'Archiloque. Sur ce mètre, voir S. J. Harrison, « Some Generic Problems in Horace's *Epodes* : or, on (not) being Archilocus », *Iambic Ideas: Essays on a Poetic Tradition from Archaic Greece to the Late Roman Empire*, éd. A. Cavarzere, A. Aloni, A. Barchiesi, Lanham, 2001, p. 165-186 ; T. S. Johnson, *Horace's Iambic Criticism : Casting Blame (iambiké poiësis)*, Leyde-Boston, Brill [Mnemosyne Supplements 334], 2011. Le manuel de W. J. W. Koster, *Traité de métrique grecque suivi d'un précis de métrique latine*, Leyde, A. W. Sijthoff, 1962 (troisième édition revue et corrigée), en particulier p. 194-196 et 349-350 peut être utile. La présente contribution synthétise les travaux et conclusions du séminaire que j'ai tenu à l'université d'Aix-Marseille durant l'année universitaire 2013-2014 ; une présentation orale en italien a été faite à l'université de Cadix le 12 mai 2014.

² *Epod.* 14, 6-8 : *deus, deus nam me uetat / inceptos, olim promissum carmen, iambo / Ad umbilicum adducere* ; cf. *Epist.* 2, 2, 58-60 où, s'adressant à Florus, il évoque ses trois œuvres dans l'ordre *Odes, Épodes, Satires* : *Denique non omnes eadem mirantur amantque ; / Carmine tu gaudes, hic delectatur iambis, / Ille Bioneis sermonibus et sale nigro.*

d'Horace et constitue une sorte d'épode (1,49 : vingt et un distiques), adopte trois fois le distique épodique pour de brèves épigrammes plaisantes. Chez lui, la césure cinquième domine très nettement (89,29 %), la césure septième ne se rencontrant pratiquement qu'avec un nom propre au centre du vers (deux cas sur trois [10,71 %], mais seulement 3,57 % en l'absence de nom propre) ; les synalèphes ou aphérèses sont au même niveau que chez Horace dans le trimètre, mais bannies dans le dimètre. En revanche, la proportion des pieds trisyllabiques est beaucoup plus importante que chez Horace, y compris dans le dimètre (un pour deux trimètres et un pour 3,5 dimètres ; au total, un pour 2,55 v.).

Dans l'Antiquité tardive, Ausone et son élève Paulin de Nole usent abondamment du distique épodique³. À côté d'emplois épigrammatiques dans la ligne de Martial, ou de poèmes commémoratifs qui se rapprochent de l'épigramme, Ausone introduit ce distique dans ses lettres métriques et Paulin le suit sur ce point. Dans la facture de ses vers, Ausone systématise la césure cinquième (avec quatre cas difficiles), élide dans une proportion analogue à celle d'Horace, avec la même fréquence relative dans le dimètre que dans le trimètre. En revanche, son usage des pieds trisyllabiques se rapproche plus de celui de Martial que de celui d'Horace (un pour 4,79 v. ; un pour 3,24 trimètres et un pour 9,15 dimètres). Chez Paulin, qui écrit de nombreux distiques épodiques, la césure cinquième est de règle, mais il élide beaucoup plus qu'Horace ou Ausone et plus dans le dimètre (un pour 3,25 v.) que dans le trimètre (un pour 3,71 v.), mais ses trimètres tendent à se rapprocher des sénaires. Prudence innove en usant le distique épodique dans la préface de l'*Apotheosis*. Ses césures sont toujours cinquièmes ; il élide dans une proportion analogue à celle de Paulin, mais use nettement moins qu'Ausone et Paulin des pieds trisyllabiques, surtout dans le dimètre. Boèce offre un dernier exemple antique d'emploi lyrique du distique épodique et se rapproche de la manière de Sénèque pour la césure (toujours cinquième) et surtout par l'absence totale de synalèphes ou aphérèses. Mais il use dans le trimètre d'une proportion exceptionnelle de pieds trisyllabiques (dix pour treize trimètres) alors qu'il se limite à un seul pied trisyllabique (anapeste) dans ses dimètres.

À la limite du Quattrocento, je commencerai par Giovanni Quatrario (1336-1402) qui, comme déjà Metellus de Tegernsee dans la seconde moitié du XII^e siècle (*Odae Quirinalium*)⁴, a repris tous les mètres lyriques et épodiques d'Horace dans leur ordre d'apparition chez le classique latin, sous un titre clair, mais humble : *Odul(a)e*. L'*Odula* 14, en neuf distiques épodiques, est une apostrophe à la cassette qui contient les écrits du poète. Malgré le petit nombre de vers, on voit clairement que la césure cinquième est plus présente ici que dans les trimètres iambiques en stiques du même auteur : six ou sept césures cinquièmes (v. 11 sur synalèphe ?), contre une césure septième et un ou deux vers sans césure⁵. Les synalèphes (aucune aphérèse) sont plus nombreuses dans le dimètre (quatre = une pour 2,25 v.) que dans le trimètre (deux = une pour 4,5 v.) ; au total, six pour dix-huit v. (une pour 3 v.), à peu près le niveau de Paulin de Nole et de Prudence. L'absence totale de pied trisyllabique (qui se retrouve dans les trente et un trimètres de l'*Od.* 19) témoigne d'un rigorisme scolaire médiéval : on pensait plus purs les iambes sans pieds trisyllabiques. L'usage de Quatrario (césure non rigoureuse, nombreuses synalèphes, absence de pieds trisyllabiques) nous donne un point de comparaison scolaire à la fin du Moyen Âge.

³ Je m'appuie sur mon étude précédente *L'influence d'Ausone sur la poésie de Prudence*, Aix-en-Provence, publications de l'Université de Provence, 1980, p. 92-93.

⁴ P. C. Jacobsen, *Die Quirinalien des Metellus von Tegernsee : Untersuchungen zur Dichtkunst und kritische Textausgabe*, Leyde - Cologne, Brill, 1965.

⁵ Sur les trente et un trimètres de l'*Odula* 19, on note dix-neuf ou vingt vers sans césure contre seulement neuf ou dix césures cinquièmes (v. 4 après *cum* ?) et deux césures septièmes.

Avec Francesco Filelfo, nous passons au milieu du Quattrocento. Dans ses *Odae*, premier grand recueil lyrique néo-latin, quatre distiques épodiques sont insérés dans une longue ode ou épître polymétrique à la louange de Sigismondo Malatesta (*Od.* 3, 8, 49-56). Dans cette enclave épodique, Filelfo semble ne pas connaître la césure du trimètre : trois trimètres sur quatre sans césure, une césure cinquième étant seulement possible entre *quas* et *copias* au v. 55). On ne relève qu'une synalèphe (pour huit v.), dans le dernier dimètre (v. 56). En revanche, l'emploi des pieds trisyllabiques est abondant... et parfois surprenant : dans les quatre trimètres, deux anapestes (troisième et cinquième) et un tribraque quatrième ; dans les quatre dimètres, un anapeste premier et trois tribraques, deux seconds et un... quatrième au v. 54 [*hic militibus ac vincit item / Franciscus...* Filelfo admet donc un tribraque comme dernier pied du dimètre iambique !]. Au total, on relève sept pieds trisyllabiques, presque un par vers (un pour 1,14 v.).

La *Iulia* du professeur Francesco Ottavio Cleofilo (1447-1490), offre un exemple d'écriture épodique scolaire dans le troisième quart du Quattrocento⁶ : elle a été écrite entre 1465 et 1470, et imprimée en 1478. Son poème 15 (érotique) sur la beauté de Julia compte treize distiques épodiques de facture « académique » : progrès par rapport à Quatrario, la césure cinquième est de règle. Le nombre de synalèphes a fortement diminué : une seule pour vingt-six vers (v. 19) et on relève, uniquement dans le trimètre, un anapeste (premier au v. 1), un dactyle (premier au v. 7) et un tribraque (second, au v. 19), c'est-à-dire un exemple, et pas plus, de chacun des pieds trisyllabiques admis dans le mètre iambique. Le professeur a fait la démonstration minimale de ses connaissances métriques !

Marulle nous retiendra plus longtemps : ce poète donne une place de choix au distique épodique, aussi bien dans ses *Épigrammes* que dans ses *Hymnes*. En dehors de deux poèmes particuliers qui remplacent dans le distique le trimètre habituel par un trimètre scazon (une épigramme littéraire : 1, 16, catalogue des poètes latins en émulation avec Martial 1, 61 ; et une traduction ou adaptation du grec : 1, 56), on compte seize épigrammes en distiques épodiques, de longueurs⁷ et de thématiques encore plus variées que chez Martial :

- deux épigrammes traduites ou adaptées du grec (2, 6 et 4, 10) ;
- deux pièces littéraires (3, 46 et 3, 46 bis)
- une épigramme descriptive (3, 23) ;
- deux poèmes adressés à des amis ou des familiers (1, 44 et 47) ;
- un poème moral (3, 14) et un long poème moral et politique (4, 34) ;
- deux poèmes politiques (1, 29 et 2, 49) ;
- une épigramme érotique (1, 61) ;
- quatre épigrammes polémiques, toutes dans le livre 3 (3, 29 ; 3, 33 ; 3, 39 ; 3, 50).

Quatre *Hymnes* de longueur moyenne sont aussi écrits en distiques épodiques : à Pallas (1, 2 : trente-quatre distiques), aux Êtres célestes (1, 4 : vingt distiques), à la Lune (3, 2 : trente-six distiques) et à l'Océan (4, 4 : quarante-cinq distiques).

L'ampleur du corpus (cent neuf distiques pour les *Épigrammes* ; cent trente-cinq pour les *Hymnes*) permet une étude détaillée et comparative visant à mettre en évidence d'éventuelles différences métriques entre les genres poétiques, en distinguant chaque hymne et, pour les *Épigrammes*, chacun des quatre livres. Les points significatifs retenus sont, pour les

⁶ Édition récente avec une riche introduction : Francesco Ottavio Cleofilo, *Iulia*, a cura di M. de Nichilo, Messine, Centro interdipartimentale di studi umanistici, 2003.

⁷ Dix épigrammes brèves (un à quatre distiques), deux moyennes (cinq à dix distiques), trois longues (onze à quatorze distiques) et une très longue (4, 43 : trente-huit distiques).

trimètres, les pieds trisyllabiques, les césures, les synalèphes et aphèreses ; pour les dimètres, il n'y a pas de césure (Tableaux 1 et 2).

En ce qui concerne la césure du trimètre, elle est massivement cinquième dans les *Épigrammes* : selon les critères de détermination de la césure, cent à cent-cinq pour cent-neuf trimètres (de 91,74 à 96,33 %) ; on rencontre même un hiatus à la césure (4, 34, 3 *Charitesque circum || et Dionen auream*), ce qui montre la réalité « phonétique » de la césure pour Marulle. On ne relève qu'une ou deux césures septièmes sans possibilité de cinquième et à peine plus de trimètres sans césure : entre trois et sept selon les critères. Dans les *Hymnes*, le fréquence des césures cinquièmes est encore plus forte : cent trente et une pour cent trente-cinq trimètres (97,04 %). À côté de trois césures septièmes sans possibilité de cinquième, un seul trimètre est privé de césure. Pour les césures, Marulle est donc encore plus « régulier » (un peu plus « classique » qu'Horace lui-même) dans les *Hymnes* que dans les *Épigrammes*. Globalement, la césure cinquième représente de 94,67 à 96,72 % des trimètres, la septième sans possibilité de cinquième, de 1,64 à 2,05 % et l'absence de césure, de 1,64 à 3,28 %.

Comme dans ses autres mètres lyriques, Marulle ne répugne pas à la synalèphe, y compris de monosyllabes, plus de voyelles nasales ou de brèves que de longues dans les *Épigrammes*, surtout de brèves dans les *Hymnes*, qui, dans leur style plus haut, ignorent l'aphérèse, alors qu'on en trouve quelques exemples dans les *Épigrammes*, mais qui se privent encore moins de synalèphes (pratiquement une tous les deux vers). On trouve des trimètres à trois synalèphes dans les *Hymnes* (1, 2, 13 et 4, 4, 49) comme dans les *Épigrammes* (3, 14 ,3 et 3, 50, 15). On rencontre même au v. 12 de l'*Hymn.* 1, 2, sur le modèle horatien, une synalèphe sur monosyllabe grammatical final : *Seu te tyrannicum solum et // ...*

Épigrammes

trim. :	47 syn. + 2 aph. = 49 (1 pour 2,22 t.)
dim. :	30 syn. + 1 aph. = 31 (1 pour 3,52 v.)
total :	77 + 3 = 80 / 218 (1 pour 2,725 v.)

Hymnes

trim. :	73 syn. / 135 = 1 pour 1,85 t.
dim. :	42 syn. / 135 = 1 pour 3,21 d.
total :	115 syn. / 270 = 1 pour 2,35

Globalement

trim. :	120 syn. + 2 aph. = 122 / 244 (1 pour 2 t.)
dim. :	72 syn. + 1 aph. = 73 / 244 (1 pour 3,34 d.)
total :	195 / 488 = 1 pour 2,5 v.

L'usage des pieds trisyllabiques semble pour Marulle une caractéristique du grand style classique : il use de tous les pieds trisyllabiques admis comme substitués à l'iambe ou au spondée et, compte tenu de leur longueur relative, plus encore dans les dimètres que dans les trimètres, mais surtout plus dans le grand style des *Hymnes* que dans les humbles *Épigrammes* :

Épigrammes

trim. :	29 / 109 = 1 pour 3,76 t.
dim. :	26 / 109 = 1 pour 4,19 d.
total :	55 / 218 = 1 pour 3,96 v.

Hymnes

trim. :	51 / 135 = 1 pour 2,65 t.
dim. :	41 / 135 = 1 pour 3,29 d.

total :	92 / 270 = 1 pour 2,93 v.
Globalement,	
trim. :	80 / 244 = 1 pour 3,05 t.
dim. :	67 / 244 = 1 pour 3,64 d.
total :	145 / 488 = 1 pour 3,32 v.

Marulle a pu penser que l'abondance des pieds trisyllabiques, comme chez Sénèque et Boèce, serait une marque de la facture classique et du style élevé de ses *Hymnes*, par opposition à la tendance scolaire à préférer (par souci de régularité ? sous l'influence de l'hymnologie latine chrétienne en dimètres iambiques à la manière d'Ambroise de Milan ?) des trimètres et des dimètres iambiques avec le moins de pieds trisyllabiques possibles.

Giovanni Pontano a écrit tout un recueil en trimètres iambiques (*Iambici*; cf. *Parth.*, 1, 13) et je ne parlerai ici que d'un poème érotique en distiques épodiques (*Parth.*, 1, 4, *Ad Fanniam*, dix-huit distiques). Les césures sont cinquièmes, avec un cas difficile sur synalèphe (v. 9). Les synalèphes sont rares : trois dans les trimètres (une pour six t.) et deux dans les dimètres (une pour neuf d.), soit cinq pour trente-six vers (une pour 7,2 v.). On ne relève qu'un ou deux pieds trisyllabiques : un anapeste cinquième en trimètre (v. 9) et peut-être un anapeste premier en trimètre (v. 22)⁸. Mais on ne saurait tirer des conclusions à partir d'un échantillon aussi limité.

Pietro Crinito (Del Riccio Baldi, 1475-1507)⁹, à côté de quatre poèmes en trimètres iambiques (II, 14, 19, 20 et 29), a écrit neuf poèmes en distiques épodiques : une brève épigramme traduite du grec (II, 18 : six distiques) ; un poème de morale sexuelle (II, 8 : douze distiques), un poème satirique (II, 10 : onze distiques), trois poèmes politiques (I, 12 : dix-neuf distiques ; II, 4 : quinze distiques ; II, 7 : dix distiques) et trois poèmes épидictiques (I, 15 : nénie de dix-neuf distiques ; II, 6 : remerciement de neuf distiques ; I, 9 : long poème épидictique d'actualité de trente-cinq distiques). Le nombre de distiques épodiques écrits par Crinito (cent trente-cinq = deux cent soixante-dix vers) permet, comme pour Marulle, une étude détaillée de sa métrique, en distinguant les deux livres de ses *Poemata* (tableau 3).

Crinito recherche moins que Marulle ou Horace la césure cinquième, avec pratiquement autant de vers sans césure que de vers à césure septième, sans différence significative entre les deux livres :

Césure cinquième : 107/135 = 79,26 % des vers

Césure septième sans possibilité de cinquième : 14 ou 15/135 = 10,37 à 11,11 % des vers

Sans césure : 13 ou 14/135 = 9,63 à 10,37 % des vers

Sur ce point, Crinito est donc plus varié ou moins rigoureux qu'Horace.

Par ailleurs, il élide deux fois moins que Marulle, de préférence des voyelles longues ou nasales plutôt que des brèves dans les trimètres, y compris des monosyllabes, sans différence notable entre les deux livres, mais moins dans le dimètre que dans le trimètre, même en tenant compte de la différence de longueur :

Dans les trimètres : 39 + 1 aphérèse = 40 pour 135 v., soit 1 pour 3,375 v.

Dans les dimètres : 7 + 1 aphérèse = 8 pour 135 v., soit 1 pour 16,875 v.

Total : 46 + 2 = 48 pour 270 v., soit 1 pour 5,625 v.

⁸ Ce vers commence par *tenuisque* ; mais la synzèse *tenvis-* est fréquente en poésie et donc on pourrait avoir un spondée premier.

⁹ Bonne édition commentée par A. Mastrogianni, *Die Poemata des Petrus Crinitus und ihre Horazimitation. Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar*, Münster - Hambourg - Londres, Lit Verlag, 2002.

Crinito emploie tous les pieds trisyllabiques admis en substitution de l’iambe ou du spondée, un peu plus dans les trimètres du livre I, mais de façon statistiquement peu significative, et globalement deux fois moins que Marulle, avec, surtout dans le trimètre, comme chez Horace, un certain goût pour le tribraque, monnaie exacte de l’iambe :

Dans les trimètres du livre I : 17 [8 tribraques] sur 72 v. = 1 pour 4,24
 II : 10 [4 tribraques] sur 63 v. = 1 pour 6,3 v.
 globalement : 27 [12 tribraques] sur 135 v. = 1 pour 5 v.
 Dans les dimètres du livre I : 9 [1 tribraque] sur 72 v. = 1 pour 8 v.
 II : 8 [3 tribraques] sur 63 v. = 1 pour 7,875 v.
 globalement : 17 [4 tribraques] sur 135 v. = 1 pour 7,94 v.
 Total général : 44 [16 tribraques] sur 270 v. = 1 pour 6,14 v.

À partir de notre échantillon¹⁰, on voit donc se dessiner de Quatrario à Cleofilo une évolution dans la manière scolaire d’écrire le distique épodique. En laissant en attente Politien et Pontano, on constate une connaissance très incertaine de ce mètre chez Filelfo et, en revanche, une très grande maîtrise chez Marulle où ce distique est abondamment utilisé dans les *Épigrammes* (pour les thématiques les plus variées) et dans les *Hymnes*. À côté de traits communs : un emploi de la césure proche de celui d’Horace, mais encore plus régulier dans les *Hymnes*, une grande liberté et une grande abondance, comme toujours chez Marulle, des synalèphes (jusqu’à trois dans certains trimètres), on note certaines différences : l’aphérèse, plus « colloquiale » (familiale), n’apparaît que dans les *Épigrammes*, mais en revanche les pieds trisyllabiques sont plus fréquents dans les *Hymnes* où ils semblent indiquer la marque de fabrique d’un grand style lyrique « antique et authentique », en réaction contre la pratique scolaire, même si Cleofilo est sur ce point un peu plus ouvert que Quatrario¹¹. Quant à Crinito, il ne montre aucune évolution de son premier à son second livre (composés en même temps ou à peu de distance ?). Mais il se révèle moins classique que Marulle dans son usage, plus libre, de la césure, et plus modéré que lui et dans la fréquence de la synalèphe et dans celle des pieds trisyllabiques où sa préférence pour le tribraque traduit la recherche avant tout de la monnaie exacte de l’iambe, comme chez Horace, mais non chez Marulle. Au total, les poètes néo-latins ont suivi Horace dans la variété d’utilisation d’un mètre thématiquement polymorphe, mais, dans la facture des vers, on passe d’une pratique scolaire ou académique (Quatrario, puis Cleofilo) à une émulation avec Horace, diversifiée selon le genre littéraire chez Marulle, soumise à une conception personnelle du mètre chez Crinito.

¹⁰ Mon étude est spécifiquement métrique. Mais il existe aussi des exemples de réception globale des *Épodes* en tant que recueil organisé : on lira dans ce même numéro la contribution de Martin Früh sur l’*Epodon liber* d’Antonio Geraldini (mort en 1488).

¹¹ Le manuel de Niccolò Perotti sur les mètres lyriques d’Horace et Boèce (*De generibus metrorum...*, Bologne [?], s. n., 1471), très souvent réimprimé, dans le passage spécifique à ce distique, ne mentionne pas la possibilité de pieds trisyllabiques, mais seulement de spondées aux pieds impairs (f° 30 r-v) ; il la mentionne à propos du trimètre iambique dans son traité général *De metris*, mais tout en déclarant que le meilleur trimètre est un trimètre pur, tout entier constitué d’iambes, reflétant probablement le point de vue scolaire de son époque... et du Moyen Âge (*ibid.*, f° 10 v) : *Illud diligenter hoc loco animaduertendum est metrum a pede ex quo praecipue constat uocari neque tamen eo solo perfici, sed alios quoque pedes suscipere. Optimum tamen esse metrum quod uno dumtaxat pedum genere a quo denominatur constat, ut si Iambicum sex iambis constet, sicuti est apud <H>oratius...* (suit une citation d’*Epod.*, 2, 1 et 3).

Tableau 1 : Marulle *Epigrammata* (218 v.)

	Epigr. I (40)	Epigr. II (42)	Epigr. III (58)	Epigr. IV (78)	Total
Trimètre					
anapeste 1	1	1	3	2	7
dactyle 1	-	-	-	1	1
tribraque 1	-	-	-	-	-
tribraque 2	1	1	-	-	2
anapeste 3	-	-	-	2	2
dactyle 3	-	1	1	2	4
tribraque 3	-	2	-	-	2
tribraque 4	-	-	1	1	2
anapeste 5	-	1/2	1	3	5/6
dactyle 5	-	-	1	-	1
tribraque 5	-	0/1	2	-	2/3
total					29
césure 5	15/18	20	28	37/39	100/105
césure 7	-	1	-	0/1	1/2 mais
sans	2/5	-	1	0/1	3/7
u / u	-	2	2	5	9
u / —	-	1	3	4	8
— / u	-	1	1	1	3
— / — -	-	1	5	4	10
comm./u	-	-	-	-	-
comm./—	-	-	-	-	-
-m / u	1	1	2	2	6
-m / —	1	-	5	5	11
aph. es	-	-	-	-	-
aph. est	-	-	2 fin-méd	-	2 fin-méd
2 v. à 3 él. (III, 14, 3 et III, 50, 15)			4 monos. <i>iam</i> (bis), <i>quam</i> , <i>si</i>		total 47 + 2
Dimètre					
anapeste 1	2	-	3	1	6
dactyle 1	-	1	5	5	11
tribraque 1	-	-	-	1	1
tribraque 2	-	2	2	-	4
anapeste 3	1	1	1	-	3
dactyle 3	-	-	1	-	1
tribraque 3	-	-	-	-	-
total					26 (+ 29 = 55 ou 1/4)
u / u	-	1	3	-	4
u / —	3	1	1	-	5
— / u	1	2	-	2	5
— / —	1	-	1	-	2
comm./u	-	-	1	-	1
comm./—	-	1	-	-	1
-m / u	1	1	-	1	3
-m / —	3	2	3	1	9
aph. es	-	1 méd	-	-	1 méd
monos. élidés 4 <i>iam</i> (bis), <i>tam</i> , <i>d(i)i</i>					total 30 + 1 (77 + 3 = 80/218)

Tableau 2 : Marulle *Hymni naturales* (270 v.)

	I,2 (68)	I,4 (40)	III,2 (72)	IV,4 (90)	Total	général (488)
Trimètre						
anapeste 1	2	4	3	3	12	19
dactyle 1	2	-	2	1	5	6
tribraque 1	-	1	1	-	2	2
tribraque 2	-	-	-	1	1	3
anapeste 3	-	-	-	2	2	4
dactyle 3	1	-	-	4	5	9
tribraque 3	-	-	2	-	2	4
tribraque 4	1	-	1	3	5	7
anapeste 5	3	1	4/5	5	13/14	18/20
dactyle 5	-	-	2	-	2	3
tribraque 5	-	1	0/1	-	1/2	3/5
total	51 (+ 29 = 80/244 = 1 pied trisyllabique pour 3,05 trimètres)					
césure 5	34	19	36	42	131	231/236
césure 7	-	1	-	2	3	4/5
sans	-	-	-	1	1	4/8
u / u	2	4	-	6	12	21
u / —	10	1	6	9	26	34
— / u	5	-	3	2	5	8
— / —	-	3	4	2	1	22
comm./u	-	-	-	1	1	1
comm./—	-	-	-	-	-	-
-m / u	1	-	1	-	2	8
-m / —	4	2	2	7	15	26
aph. est	-	-	-	-	-	2
total	73 (+ 47 + 2 aph. = 122/ 244 = 1 pour 2 trim.); hymn. = 115/270 (1 pour 2,35 v.)					
Dimètre						
anapeste 1	4	-	6	3	13	19
dactyle 1	3	2	7	-	12	23
tribraque 1	1	1	-	-	2	3
tribraque 2	5	2	-	-	7	11
anapeste 3	1	-	5	-	6	9
dactyle 3	-	-	-	1	1	2
tribraque 3	-	-	-	-	-	-
total	41 (+ 26 = 67/244 = 1 pied tris. pour 3,64 dimètres); 147/488 = 1 pour 3,32 v.					
u / u	4	2	-	4	10	14
u / —	1	2	4	1	8	13
— / u	2	-	1	1	4	9
— / —	1	-	2	3	6	8
comm./u	-	-	1	-	1	2
comm./—	1	-	-	-	1	2
-m / u	1	-	1	1	3	6
-m / —	2	2	2	3	9	18
aph. es	-	-	-	-	-	1
total	42 (+ 30 + 1) = 73 pour 244 dimètres (1 pour 3,34 dim.); 195/488 = 1 pour 2,5 v.					

Tableau 3 : Crinito, *Poemata*, mètre épodique (270 v.)

	I (72 v.)	II (63 v.)	Total
Trimètre			
anapeste 1	3	1	4
dactyle 1	1	-	1
tribraque 1	2	-	2
tribraque 2	1	1	2
anapeste 3	-	-	-
dactyle 3	-	3	3
tribraque 3	1	-	1
tribraque 4	4	3	7
anapeste 5	4	1	5
dactyle 5	1	1	2
total			27
césure 5	59	48	107
césure 7	6/7	8	14/15
sans	6/7	7	13/14
u / u	-	4	4
u / —	4	-	4
— / u	6	4	10
— / —	1	3	4
comm./u	-	1	1
comm./—	-	3	3
-m / u	3	4	7
-m / —	4	2	6
aph. int. <i>est</i>	1	-	1
2 monos. <i>qui</i> (2,6,1), <i>dum</i> (2,18,3); 2,7,7		total : 39 + 1	
Dimètre			
anapeste 1	3	1	4
dactyle 1	2	2	4
tribraque 1	-	-	-
tribraque 2	1	2	3
anapeste 3	2	2	4
dactyle 3	1	-	1
tribraque 3	-	1	1
total		17 (+ 27 = 44)	
u / u	2	-	2
u / —	--	1	1
— / u		-	-
— / —	1	-	1
comm./u	-	-	-
comm./—	1	-	1
-m / u	-	1	1
-m / —	-	1	1
aph. int. <i>est</i>	-	1	1
2 monos. élidés <i>te</i> (1,15,4), <i>quam</i> (2,8,18 adv.)		total 7 + 1 (46 + 2 = 48/270)	

BIBLIOGRAPHIE

- HARRISON, S. J., « Some Generic Problems in Horace's *Epodes*: or, on (not) being Archilocus », *Iambic Ideas : Essays on a Poetic Tradition from Archaic Greece to the Late Roman Empire*, éd. A. Cavarzere, A. Aloni, A. Barchiesi, Lanham, 2001, p. 165-186.
- JOHNSON, T. S., *Horace's Iambic Criticism : Casting Blame (iambiké poiêsis)*, Leyde-Boston, Brill [Mnemosyne Supplements 334], 2011.
- MASTROGIANNI, A., *Die Poemata des Petrus Crinitus und ihre Horazimitation. Einleitung, Text, Übersetzung und Kommentar*, Münster - Hambourg - Londres, Lit Verlag, 2002.